

à chacun un tel mépris pour ceux qui veulent les acheter, comme de vils animaux, qu'ils s'empresseraient de voter contre celui qui leur témoignerait si peu de respect.

Souvenons-nous que le Seigneur ne règne point dans le trouble, et que des élections faites comme celles que nous venons de signaler, ne peuvent nous donner que des législateurs qui feront notre honte, notre déshonneur et notre ruine. Encore une fois, pour éviter un tel malheur, unissons-nous dans la prière, dans le cœur de sainte Anne, et forçons-la en quelque sorte, d'éloigner la honte nationale, que nous venons de signaler.



UN MIRACLE DE LA BONNE STE. ANNE.

M. le Rédacteur,

Il y a deux ans, dans l'automne, sept jeunes gens, tous apprentis pilotes, de la paroisse Saint-Jean, Isle d'Orléans, partaient pour l'Angleterre, obéissant ainsi aux rudes exigences de leur apprentissage.

De bien pénibles épreuves les attendaient. Deux mois s'étaient écoulés, sans que leurs familles n'eussent reçu aucune nouvelle d'eux. L'inquiétude commença à être vive. Elle se peignait sur le front des mères, des pères, des frères, des sœurs et des amis. Ces demeures naguère si gaies, devinrent tristes et sombres. Dieu, ayant des intentions toutes particulières sans doute, permit que ces sept jeunes gens,